

## La peur des images : la figurabilité

Luc BACHELOT  
(ArScAn-HAROC)

Jamais les mots ne suffisent à réparer, reconstruire ce qui dans le psychisme a été abîmé ou défait et qui met la personnalité en danger. C'est du côté de la figurabilité, de la construction d'une image que se retrouve un équilibre, c'est-à-dire une intelligibilité de « ce qui nous arrive », événements qui nous ont façonné et qui nous façonnent toujours, mais échappent pour une part indélimitable à la saisie des mots. Ces derniers n'en demeurent pas moins l'outil privilégié d'analyse et de compréhension du monde, que celui-ci nous semble extérieur et étranger à nous-même ou au contraire le produit seulement de notre capacité à imaginer (pas d'autre monde que celui que nous construisons). Cependant, l'examen attentif et prolongé de plusieurs corpus d'images nous impose l'hypothèse que le rôle de ces dernières ne saurait se réduire à leur fonction dénotative, narrative ou illustrative qui à une figure fait correspondre un signifiant et à une scène un scénario, une histoire ou font de l'image un simple reflet du monde extérieur. Les images au contraire portent un rôle fondamental: celui d'un agent constituant puissant qui opère en deçà ou au-delà de ce qui est verbalisable. Dans les principales pratiques symboliques qui se déploient dans la dimension temporelle (la parole) et spatiale (l'image) et qui façonnent notre quotidien, la persistance, la durée, la dureté n'était pas, nous semblait-il, comme on le pense spontanément du côté de la matérialité spatiale de l'image, mais de la fluidité de la parole. Contrairement aux apparences, l'image nous semblait avoir inscrite en elle la plasticité et la labilité de tout ce qui est séminal, nécessairement en puissance et en devenir. La trame du discours ne serait-elle pas plus serrée et rigide que l'ondoiement prometteur, car nécessairement orienté vers la constitution du sujet, qui caractérise l'image, fût-elle de marbre ou de bronze ? Tel était ce que nous nous

proposions de mettre en évidence.

Le travail de César et Sára Botella sur le « Figurabilité » (Botella, 2001 et 2007), nous semblait rejoindre cette hypothèse. Nous leur avons proposé de la discuter en partant de cet énoncé: « *Casser de la pierre, construire du rêve...* » *Rencontre entre archéologie et psychanalyse (avec Sára et César Botella) sur la fonction constituante de l'image sur le plan individuel et collectif. Pour construire l'unité vitale, mais toujours et toute entière symbolique, de l'individu et de la communauté, casser la surface pierreuse des évidences inévitablement s'impose....*

La surface pierreuse de l'évidence était bien sûr celle que façonnent en grande partie les mots.

Après plusieurs discussions, avec les psychanalystes, qui eurent lieu au cours d'une séance du thème IV, mais aussi avant et après elle, ces derniers développent ici l'idée selon laquelle, en effet, dans le travail psychanalytique (travail avec les mots et sur les mots, s'il en est !) ce qu'ils appellent la « Figurabilité » et nous, trop vaguement peut-être, « images », est un élément déterminant dans la construction du sujet et de la communauté.

Qu'en est-il alors de la peur ? En effet, si l'image a le rôle constituant du germe ou reconstituant du remède, quel rapport pouvons-nous établir entre elle et la peur dont nous ne cessons d'affirmer qu'elle en est le noyau ? La réponse est simple, en tant que germe, elle ouvre la porte à tous les possibles et donc à toutes les incertitudes (et par conséquent les peurs), en tant que remède, elle signale l'existence du mal.

L'investissement considérable qui préside à son élaboration n'est peut-être pas sans rapport avec la gravité du malaise qu'il combat. Par ailleurs, son action est d'autant plus troublante que les raisons de son efficacité nous échappent. La difficulté, le mal ou la malaise, surviennent semble-t-il d'une défectuosité de l'image, de notre image, de celle qui nous structure; s'élabore alors une autre image ; système de type auto-immunitaire dont les mécanismes se perçoivent bien, mais s'expliquent avec difficulté, système en abîme autant qu'en miroir, dont l'origine mécaniquement s'éloigne par une démultiplication infinie et dont le seul énoncé que nous pouvons produire à son propos est : l'image apparaît quand l'image fait défaut.

Précisons que cette articulation entre les caractères positif de l'image (la construction de la personnalité) et anxigène (la peur) n'est guère abordée dans le texte qui suit. Seuls les mécanismes de la construction sont mis au jour. La description de ce qui dans ce fonctionnement provoque la peur sera exposé plus tard. Conformément au statut de lieu d'expression de travaux en cours que l'on a attribué aux Cahiers des thèmes, le texte présenté ici n'est que le premier élément d'une discussion qui se poursuit.

## **BIBLIOGRAPHIE**

BOTELLA C. et S. 2001. Figurabilité et régrédience. *Revue Française de Psychanalyse*, Tome LXV pp. 1149-1239. Paris : PUF.

BOTELLA C. et S. 2007. *La figurabilité psychique*. Paris : Éditions in Press